

Silence - de *Martin Scorsese*.

« Dieu et l'humanité ressemblent à deux combats qui, ayant fait erreur sur le lieu de rendez-vous, ne se rejoignent jamais. » Simone Weill semble résumer au mieux le dernier Scorsese. Et si Dieu et l'homme n'étaient pas faits pour se rencontrer ? Comme si un monde les séparera toujours. L'un prisonnier de l'immanent, l'Autre ailleurs, transcendant. L'un est là, l'Autre est partout. L'un est verbe, l'Autre silence.

Silence, long et pesant qui nous guide vers l'entrée du nouveau Scorsese. Dès les premières secondes, nous nous retrouvons face à l'horreur, au mal, plongés dans une obscurité qui, tout le long des deux heures quarante du film sera illuminée par quelques frêles flammes fugaces, par un peu d'espoir. On espère voir aboutir la quête de Rodrigues et Garupe : retrouver père Ferreira. On espère sortir vivant du traumatisme Japonais où, à chaque seconde, le corps risque de succomber au péril de la foi. Ou l'inverse.

Parce que ce Japon est l'ailleurs dangereux ; l'endroit où l'on n'est pas chez soi : je ne parle pas la langue, je ne connais pas les coutumes, je suis faible et seul. Ils sont nombreux, leurs lois ne sont pas les miennes, je suis automatiquement opprimé pour mes croyances. Cela peut arriver partout. Le modèle est le même, on n'a qu'à changer les mots. On

(*) Étudiante en Master en Information et communication à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

appellerait ça l’Inquisition, la Conquista, ou l’État Islamique. Les titres ne changent rien au problème de fond. Je crois autre chose que toi, nos fois sont différentes, nous ne sommes pas d’accord, l’un de nous, le moins fort, doit mourir.

Nous sommes au XVII^e siècle. Deux prêtres Jésuites vont au Japon pour retrouver leur mentor, le père Ferreira, disparu alors qu’il tentait de prêcher la Bonne Parole. Le premier, Garupe, meurt noyé sous nos yeux. Nous sommes témoins de l’échec du sauveur. Il a donné son corps, sa vie, pour sauver ses frères. Mais il n’est pas Jésus, ce n’est pas le Messie, ce n’est pas le Christ. Le sacrifice de la chair ne sert à rien ici.

Le second par contre, Rodrigues, sacrifiera autre chose. La leçon qu’on apprend relève de la fierté de l’homme. Tu ne vaux pas grand-chose. Je ne suis pas Dieu incarné. Le meilleur que je puisse faire est donc de me taire, de survivre, et de garder ma foi au chaud au fond de moi. Je finirai en cendres avec la croix que j’ai portée en secret toute une vie. Vie que j’ai sauvée en « reniant » cette foi. Mais Rodrigues a sauvé plus que sa propre vie. Il a aussi sauvé ses frères. Là où l’échec de Garupe sonne comme le glas des rédempteurs cloués à des croix, la « victoire » de Rodrigues donne naissance à un nouveau discours : l’homme n’est pas grand, l’homme ne supporte pas la douleur, l’homme doit donc se débarrasser de son orgueil. Il devra vivre, prêcher par l’exemple. Le Salut dans ce cas est donc le silence. La foi, ma foi, je la garderai à l’abri des regards, à l’abri des oreilles indiscretes. J’accepterai d’être un symbole moindre, de passer inaperçu, avec l’humble espoir que les jours que j’ai gagnés, que j’ai mendiiés sur cette terre, soient le seul signe d’une quelconque rédemption, d’une incertaine promesse de paix.

« L’insensé même, quand il se tait passe pour sage ; celui qui ferme ses lèvres est un homme intelligent. » *Proverbes (17 :28) – La Sainte Bible.*